

## **Avis pour vivre d'une manière chrétienne - Bienheureux Jean d'Avila**

1. Comme le salut est une affaire qui importe de tout, il n'y a point de soin qu'on ne doive prendre et d'efforts qu'il ne faille faire pour y réussir, puisque Jésus-Christ a dit lui-même que l'entrée du chemin qui y conduit est étroite, et que l'on a besoin de beaucoup de courage pour y entrer.
2. Il faut se détacher autant que l'on peut de l'affection de tout ce qui ne regarde que cette vie, parce que le soin des choses du siècle et la tromperie des richesses étouffent la parole de Dieu et l'empêchent de porter le fruit qu'elle doit produire dans les âmes, selon ces paroles de Notre-Seigneur : *Ne vous mettez point en peine de ce qui regarde le soutien de votre vie* (Luc, XII, 22). La raison en est évidente, puisque l'on ne saurait s'appliquer en même temps à deux choses qui se contrarient et qu'ainsi il faut, pour bien servir Dieu, renoncer aux honneurs, aux richesses et aux plaisirs pour se contenter de ce qui est purement nécessaire.
3. Il faut choisir pour confesseur un homme de bien et capable, lui faire une confession générale : se mettre pour cela dans le même état que si l'on était malade à l'extrémité et abandonné des médecins, et se disposer à rendre de bon cœur son âme entre les mains de Dieu quand il lui plaira de nous appeler à lui.
4. On ne doit perdre un seul moment de travailler à se corriger de toutes ses imperfections, et pour cela prendre extrêmement garde à tout ce que l'on dit et que l'on fait chaque jour et s'en rendre compte dans l'examen du soir ; de même que si l'on était gouverneur du fils d'un prince, on veillerait sur ses actions sans lui laisser rien faire de mal dont on ne le reprimât. Il faut pour cela conserver le souvenir de ses fautes, afin de s'en confesser en peu de paroles avec un sincère repentir de les avoir commises et une ferme résolution de s'efforcer de ne plus retomber ; après quoi on doit se mettre l'esprit en repos et s'endormir dans la paix du Seigneur.
5. Il faut se confesser et recevoir Notre-Seigneur à Pâques et dans les dix ou douze autres principales fêtes de l'année, parce que si l'on communiait plus rarement, on aurait peine à se souvenir des bonnes résolutions que l'on aurait faites dans les communions précédentes si éloignées les unes des autres. On doit toujours travailler à s'avancer dans le chemin du ciel, comme si l'on ne faisait que de commencer, et pour ce sujet, se confesser brièvement à quelque bon confesseur, autant de fois qu'il le jugera à propos, s'il est aussi sage et aussi désintéressé qu'il le doit être.
6. Il faut en chaque jour prendre quelque temps et choisir quelque lieu retiré pour lire des livres de piété et s'occuper à la méditation de quelque point de la passion de Jésus-Christ et particulièrement de celui de sa mort ; car c'est principalement avec ce divin Sauveur qu'il faut chercher à se consoler, lui parler avec une entière effusion de cœur, mettre sa confiance en sa bonté et en son assistance ; le prier de nous honorer de son amitié ; lui rendre grâces de tant d'obligations, dont nous lui sommes redevables, et aimer également d'être avec lui tant dans la joie que dans la tristesse, en le remerciant de l'une et lui demandant du soulagement dans l'autre ; mais au lieu d'avoir pour but dans ces lectures le désir de se rendre savant, on ne doit y rechercher que de s'avancer dans la vertu et d'y apporter une grande attention à Dieu.

7. S'il n'y a rien qui nous donne du déplaisir, il faut chercher quelque sujet de souffrir pour l'amour de Jésus-Christ, qui a tant souffert pour l'amour de nous ; et quelque peine que nous ayons ensuite, soit corporelle ou spirituelle, la recevoir avec joie de la main de Dieu et la lui offrir de tout notre cœur le matin en se levant, comme aussi tout ce qui nous arrivera de fâcheux durant le jour avec une entière confiance que c'est pour notre bien qu'il nous l'envoie.

8. Il ne faut jamais avoir rien sur le cœur de contraire à la charité pour notre prochain, mais l'assister autant que nous le pourrons, soit par nos aumônes, nos consolations, notre conseil, nos amis, notre faveur ou en quelque autre manière que ce soit, puisque ceux-là recevront miséricorde qui auront fait miséricorde, et que ceux qui ne l'auront point faite n'en recevront point.

9. Quant à ce qui regarde le fond de notre conscience, il faut choisir pour directeur et pour guide quelque prêtre savant et expérimenté dans les choses de Dieu, étant nécessaire pour ne se point tromper que ces deux qualités se rencontrent ensemble ; que si, après avoir instamment demandé à Dieu de nous le donner, il nous accorde cette grâce, nous devons prendre une grande confiance en lui, sans lui rien cacher de ce qui se passe en nous, afin qu'en ayant une entière connaissance, il nous fortifie par ses conseils dans ce que nous ferons de bien et nous corrige dans ce que nous ferons de mal. Il ne faut rien faire d'important sans son conseil, et nous devons être persuadés que l'obéissance étant une vertu si agréable à Dieu, il lui mettra dans le cœur et dans la bouche ce qui sera nécessaire pour notre salut : c'est le moyen d'éviter de tomber dans l'une ou l'autre de ces deux extrémités : l'une, de ceux qui disent n'avoir point besoin du conseil des hommes, parce que Dieu lui-même les conduit et que cela leur doit suffire ; et l'autre de ceux qui suivent si aveuglément les conseils des hommes, sans rapport à Dieu, qu'ils tombent dans cette malédiction prononcée par un prophète : *Maudit soit l'homme qui se confie entièrement en l'homme* (Jérém., XVII, 5) ; car l'on évite le premier de ces deux périls en se mettant sous la conduite d'un homme ; et on se garantit du second en ne mettant pas sa confiance dans sa sagesse et sa conduite, mais en Dieu qui nous parle et nous conduit par son entremise. Nul autre chemin n'est sans doute plus assuré pour accomplir la volonté de Dieu que cette humble obéissance, si recommandée par tous les saints et si pratiquée par eux, comme les vies des saints Pères des déserts nous le font voir. Mais parce qu'il est fort difficile de trouver de si excellents directeurs, si Dieu nous fait la grâce d'en rencontrer un entre mille, il faut, sans mal juger des autres ni les blâmer, lui obéir en son nom avec une grande humilité.

Nous devons nous contenter de l'état où il plait à Dieu de nous mettre, nous acquitter avec un grand soin des devoirs auxquels il nous oblige ; nous défier de notre faiblesse, et vivre, dans la confiance que Dieu achèvera en nous ce qu'il y a commencé, afin de n'excéder ni dans la joie des faveurs qu'il nous fait, ni dans l'appréhension de n'y pas répondre comme nous le devrions, mais marcher entre la crainte et l'espérance, jusqu'à ce que le parfait amour fasse dans le ciel cesser la crainte, et que l'espérance fasse place à la jouissance d'un bonheur éternel.

10. S'accoutumer à ne pas trop exagérer les choses, et n'entreprendre rien sans l'avoir auparavant beaucoup recommandé à Dieu.

11. Lorsque nous ne pouvons assister dans leurs nécessités ceux qui ont recours à nous, il faut les adresser aux personnes qui ont moyen de le faire et tâcher de les consoler.
12. Le moyen de vivre en repos est de conformer nos désirs à la volonté de Dieu.
13. Comme on ne doit jamais désirer ni procurer un bien par de mauvais moyens, on ne saurait trop éviter ces désirs violents qui peuvent causer tant de maux.
14. Il faut demander pardon à Dieu du passé, et attendre tout de son infinie miséricorde.
15. On doit beaucoup recommander à Dieu le présent et l'avenir, et bannir de son esprit la crainte inutile des choses incertaines et ces soins qui ne font que troubler le repos de l'âme.
16. Il faut dans toutes nos pensées, nos paroles et nos actions, avoir pour objet la gloire de Dieu et l'accomplissement de sa volonté.
17. Avant que d'entreprendre une chose, il faut examiner avec grand soin et sans passion quelle est la fin qui nous y porte, et éviter ainsi de se tromper.
18. On ne saurait trop éviter de fermer l'oreille à la parole de Dieu, d'être insensible aux remords de la conscience, et de se laisser emporter à ses premiers mouvements : il faut pour cela avoir toujours devant les yeux paroles de l'Écriture : *Soyez soumis au Seigneur, votre Dieu, et priez-le.*
19. Évitez également la brutalité et la flatterie : rendez à chacun l'honneur qui lui est dû, sans que votre bonne ou sa mauvaise fortune vous en fasse rien diminuer, puisque autrement vous lui donneriez sujet de vous haïr. Soyez véritables en toutes choses, et n'ayez pas moins d'aversion pour l'hypocrisie que pour le mensonge.
20. Prenez bien garde de ne point donner de scandale ni de mauvais exemple. N'affectez point de paraître singulier, et travaillez autant que vous le pourrez à ne donner, pour peu que ce soit, aucun mécontentement et déplaisir à personne, ni sujet de croire que vous le méprisez.
21. Ne rebutez personne, quelque peu considérable qu'elle puisse être. Ne jugez jamais sur les apparences extérieures, et réservez toutes choses en leur temps. Rejetez promptement les soupçons mal fondés et les tentations. Soyez aussi attentif à ce que vous faites que si c'était la dernière action de votre vie, et ne soyez jamais cause de troubler votre paix et celle d'autrui.
22. Ne désirez que le nécessaire, et renfermez-le dans les bornes les plus étroites que vous pourrez, en vous contentant de la vie et du vêtement.
23. Ne parlez point, si l'on ne vous y oblige ; n'entrez point en tiers dans un entretien où vous n'êtes pas appelé, et que vos paroles n'aient rien que de doux, de tranquille et de paisible.

24. Ne vous hâtez point de changer de lieu et d'une compagnie qui vous est connue, pour passer en d'autres qui ne vous le sont pas, quittant ainsi le certain pour l'incertain, de peur qu'il ne vous arrive que, voulant éviter une incommodité, vous ne tombiez dans une plus grande ; mais témoignez de la fermeté, et ne faites rien sans le demander à Dieu et le prier de vous inspirer en ce qui vous sera le plus utile.

25. Ne remettez jamais au lendemain le bien que vous pouvez faire présentement, puisque chaque jour porte avec soi l'obligation de satisfaire à ce que l'on doit.

26. Après avoir donné à votre corps ce dont il aura besoin sans superfluité, ne le croyez pas, s'il tâche de vous persuader d'avoir besoin de davantage pour soutenir ses forces.

27. Lors que votre corps s'acquittera lâchement de son travail ordinaire, sous prétexte d'être las et d'avoir besoin de quelque soulagement, au lieu de vous laisser aller à sa mollesse, redoublez votre courage et vos efforts par votre confiance en Dieu, et dites à ce paresseux de faire ce qu'il est obligé de faire.

28. Ne soyez jamais entièrement inutile.

29. Pour sortir avec honneur d'une dispute, évitez de contester avec une trop grande opiniâtreté.

30. Avant que de sortir de votre logis et même de votre chambre, pensez bien à ce qui vous porte à en sortir et où vous voulez aller.

31. Ne dites jamais rien dont vous ayez sujet de vous repentir.

32. Si une personne vous presse avec une très-grande instance de la confesser, ne le lui refusez pas. Car il arrive souvent de forts grands biens de semblables confessions.

### **Autres avis pour vivre d'une manière chrétienne**

1. Il faut tâcher d'avoir continuellement dans l'esprit qu'un Dieu en trois personnes et seul en essence étant partout, il est dans notre cœur et dans quelque autre lieu que ce puisse être. Ce qui nous oblige à demeurer dans un profond respect en la présence d'un si grand monarque, et à ressentir une extrême joie de cette grandeur et de cette gloire infinie dont notre foi nous apprend qu'il jouit dans la plénitude de ses richesses éternelles. C'est l'instruction que Tobie donnait à son fils lorsqu'il lui disait : *Ayez sans cesse Dieu devant les yeux*, et ce que les autres saints patriarches exprimaient par ces paroles : *Je suis toujours en la présence du Dieu vivant*.

2. Il faut le matin, aussitôt après s'être levé, se recueillir durant une heure ou davantage en quelque lieu retiré ; se tenir en la présence de Notre-Seigneur, soit à genoux ou autrement, en la manière que je viens de dire : reconnaître qu'étant pécheur on est indigne de paraître devant lui ; méditer avec tranquillité quelque endroit de la Passion, en considérant tout ce

qui s'y est passé comme si on le voyait de ses yeux, et surtout l'extrême amour que notre Sauveur nous y a témoigné, pour suivre en cela le conseil que saint Pierre nous donne.

3. Il faut le soir penser en la même manière à la mort, comme si l'on en était à la veille, et, pour cela, se représenter particulièrement les tentations que l'on aura alors à soutenir, les douleurs et l'agonie causées par la séparation de l'âme d'avec le corps ; que ce dernier sera la pâture des vers dans le tombeau ; le compte si exact et si rigoureux que l'on se trouvera obligé de rendre à Dieu du profit que l'on aura fait des bonnes inspirations qu'il nous a données ; les tourments de l'enfer et la félicité du paradis, et implorer ensuite l'assistance de Dieu, afin qu'il lui plaise de nous faire miséricorde dans ce jour épouvantable. C'est le conseil que l'Ecclésiastique nous donne par ces mots : *Représentez-vous continuellement ce qui se passera d votre mort et après votre mort, et vous ne pécherez point* (Eccli., VII).

4. Confessez-vous et communiez souvent [1], parce que, dit saint Bernard, *une fréquente confession est comme un préservatif qui entretient la grâce de Dieu par la honte que l'on a de s'accuser si souvent d'une même chose*. Mais il faut choisir un homme de bien et savant par le conseil duquel on s'approche de cet auguste sacrement ; d'où saint Chrysostome dit que *nous sortons comme des lions rugissants qui font trembler les démons*. À quoi saint Bernard ajoute qu'*elle nous détache entièrement du désir de commettre des péchés mortels, et fait que nous en commettons moins de véniels* ; ce qui nous oblige à recevoir souvent cette divine nourriture si nous voulons nous avancer dans la piété.

*[1] s'il y a un prêtre, ministre de l'Église catholique disponible, pas chez des hérétiques. Voir [Sur le sacrement de pénitence et la contrition et quant à recevoir le pardon sans une absolution](#) ; [Communion en ces temps de grande apostasie – Communion spirituelle](#)*

5. Il faut détourner nos yeux de la vue de la vie des autres pour n'être attentif qu'à considérer ce qui se passe dans nous-mêmes. Renoncer au péché mortel avec lequel aucun bien ne peut compatir dans une âme. S'efforcer d'imiter les actions vertueuses des autres. Avoir compassion du mal qu'on leur voit faire. Reconnaître que nous en ferions encore plus qu'eux, si Dieu ne nous en préservait. Lui rendre grâces de cette assistance qu'il nous donne, et lui demander miséricorde pour notre prochain avec la compassion que nous devons avoir de lui, comme étant notre frère, parce que, dit saint Grégoire, *la véritable sainteté donne des sentiments de pitié pour les faibles et pour les pauvres, au lieu que la fausse n'en donne que de mépris et d'indignation*.

6. Il faut, suivant l'avis de saint Paul aux Hébreux, avoir toujours les yeux arrêtés sur Jésus-Christ, auteur de notre salut, le prendre pour le seul modèle que nous devons imiter dans toutes nos actions, et avoir une telle confiance en la vérité de ses commandements et de ses conseils, que la chute de qui que ce soit, et quelque vertueux que parussent être ceux qui les font, ne nous fasse point abandonner la résolution de les observer, en nous souvenant que ce divin Rédempteur nous a avertis qu'il viendra avant le jugement de faux prophètes, et qu'ainsi nous devons être persuadés que ces chutes n'arrivent pas du recueillement et de l'oraison qu'on a vu pratiquer à ces personnes, mais de leur orgueil qui s'y est mêlé. Car, par ce moyen, au lieu d'entrer dans le découragement par la considération de leurs chutes, elles nous seront un sujet de nous humilier encore davantage.

7. Il ne faut pas moins fuir la compagnie des méchants que des démons, parce que, dit David, *leur bouche est comme un sépulcre ouvert d'où sortent ces paroles impudiques et criminelles*, que saint Paul nous avertit, *qui corrompent les bonnes mœurs*.

8. On doit avoir un très grand soin d'éviter le murmure et de faire du mal à qui que ce soit. Car Dieu a dit par un prophète : *Faire du tort à son prochain est comme toucher la prunelle de mes yeux*. Que si d'autres murmurent et que l'on ait sujet de croire qu'en les en reprenant, ils pourront s'en corriger, il le faut faire. Sinon on doit se contenter de faire paraître sur son visage le déplaisir que l'on en a, parce que saint Bernard dit *qu'il doute lequel des deux, pêche davantage, ou celui qui murmure, ou celui qui ne souffre point de peine de l'entendre murmurer*.

9. La charité que nous devons avoir pour notre prochain, nous oblige à tâcher de lui faire tous les jours quelque aumône corporelle ou spirituelle, puisque Jésus-Christ a dit *que l'amour que nous aurons les uns pour les autres fera connaître que nous sommes ses disciples*. Mais c'est par des actions et non pas par des paroles que saint Jean nous apprend *que nous devons témoigner cet amour*.

10. Au lieu d'arrêter nos yeux sur nos œuvres, nous devons être persuadés, comme l'a dit Isaïe, qu'elles sont pleines de corruption, et mettre toute notre confiance dans les actions et les mérites de Jésus-Christ par l'assurance que nous sommes obligés d'avoir que l'amour que son Père éternel lui porte est si grand, qu'il nous fera, en sa considération, miséricorde en ce monde, et nous donnera la gloire en l'autre, à cause, dit saint Pierre, que n'y ayant point de salut que par Jésus-Christ, nous devons, dans toutes nos prières, le prendre pour intercesseur, et l'on ne saurait trop peser ce dernier avis et le premier.

### **Dix autres avis pour marcher dans le chemin du ciel**

1. Aussitôt, que l'on s'aperçoit, non-seulement d'avoir fait un jugement téméraire, mais quelque autre péché que ce soit, il faut en rejeter la pensée et avoir recours à Notre-Seigneur, en lui montrant la plaie que cela a pu faire dans notre âme, et le prier de la guérir.

2. Si nous avons assez de courage pour désirer les répréhensions, les offenses, les dégoûts, les travaux et autres sujets de tristesse qui nous arrivent, il faut les souffrir avec patience sans s'en plaindre ; et au lieu d'en vouloir mal à ceux qui nous les causent, les considérer comme venant de la main de Dieu ; le prier pour eux, et lui demander de nous faire la grâce de les endurer pour l'amour de lui, en considérant que la patience jointe à la souffrance est une marque de prédestination.

3. Référer à Dieu toutes les grâces spirituelles, les dons naturels, et ce que nous faisons de bien, l'en remercier et ne nous attribuer que les imperfections, les fautes et les péchés.

4. Lorsque l'on se sent touché d'envie, aussi bien des dons spirituels que des naturels et des temporels que l'on voit en d'autres, il faut élever son cœur à Dieu pour le prier de les leur augmenter encore, se réjouir de leur bonheur, et être fâché de ses propres défauts.

5. Avoir fortement gravé dans le cœur que l'on ne doit rien désirer que la grâce de Notre Seigneur, ni se tourmenter de rien que pour acquérir son amour, éviter de l'offenser en quoi que ce soit, et tâcher de lui être agréable, soit dans la vie ou dans la mort, dans la santé ou dans la maladie, dans la joie ou dans la tristesse, dans la supériorité ou dans les offices les plus vils, en quelque lieu que l'on soit, fût-ce au bout du monde, pour ne penser qu'à s'approcher de Notre Seigneur.

6. Croire fermement que tant que nous serons dans le monde nous ne manquerons jamais de travaux, de peines, de tentations et de croix, parce que c'est la marque des serviteurs de Jésus-Christ : et ainsi les souffrir avec patience, en considérant que nos péchés en méritent beaucoup davantage ; que la vie de l'homme est un combat perpétuel sur la terre, et qu'il n'y aura de sauvés que ceux qui persévéreront jusqu'à la fin.

7. Lorsqu'il nous vient quelque pensée de vanité, ou qu'il nous échappe quelque parole qui en procède, ou que nous faisons quelque action qui nous en donne, soit que l'on se croie meilleur qu'un autre ou plus capable de servir, ou que l'on se préfère à lui en quoi que ce soit ; il faut promptement y renoncer comme étant une chose qui donne de l'horreur à Dieu, exposer à ses yeux sa misère, et lui en demander le remède en se souvenant qu'il résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles.

8. Quand il nous vient dans l'esprit des raisons qui nous font croire que les autres ont tort et que nous ne l'avons pas, il ne faut point s'excuser quoique nous le puissions faire ; mais plutôt nous accuser nous-mêmes et excuser son frère, puisqu'encore que nous n'ayons pas mérité la répréhension, la pénitence ou la peine que l'on nous pourra alors imposer, nos péchés passés l'ont méritée, et qu'ainsi nous souffrirons toujours justement.

9. Nous devons plusieurs fois le jour, et particulièrement dans notre examen, rendre grâces à Jésus-Christ de ce qu'il nous a rachetés par sa mort, réconciliés avec Dieu son Père, et comblés de biens et de faveurs par ses travaux et par sa passion ; et remercier Dieu en même temps de nous avoir donné ce Rédempteur.

10. Le fruit de la sainte communion et de tous les autres exercices spirituels, doit être de nous fortifier dans l'amour et le service de Dieu, pour pouvoir résister aux tentations et soutenir les travaux avec patience ; mais non pas pour avoir des goûts sensibles de dévotion qui sont d'ordinaire des marques d'imperfection, et qui peuvent même venir du démon, lequel s'en sert pour nous tromper ; ce qui fait que nous ne devons pas beaucoup nous mettre en peine de les avoir, si ce n'est Notre Seigneur qui nous les envoie, ni, les ayant, mépriser ceux qui ne les ont pas : ce qui serait une grande présomption, puisqu'il se pourrait faire qu'ils ne laisseraient pas d'être plus parfaits que nous et plus agréables à Dieu.

### **Pour ceux qui désirent d'être de véritables religieux**

1. Il faut avoir ses péchés toujours présents et être fâché de les avoir commis.

2. Le sentiment que l'on doit avoir de soi-même ne saurait être trop humble. Il faut reconnaître que l'on est si négligent dans ses devoirs, que l'on est indigne d'entrer en

quelque compagnie que ce soit ; et ainsi, ne pouvant rien espérer de soi-même, n'espérer qu'en la miséricorde de Dieu.

3. Non seulement il ne faut point juger des autres ; mais agir avec tant de simplicité que l'on n'en ait pas seulement la pensée, et que sans prendre garde aux fautes d'autrui, on ne s'occupe que des siennes propres.

4. Il faut ni avoir ni témoigner de la colère ou de l'aversion contre personne, mais conserver toujours dans son cœur la tranquillité, la paix et l'humilité, et porter dans le visage un air sérieux accompagné de pudeur.

5. Il faut toujours être prêt à servir tout le monde avec joie.

6. Il faut éviter toutes les paroles inutiles et celles qui ne tendent qu'à se divertir, si ce n'est dans de certaines rencontres où la charité oblige à s'en dispenser un peu.

7. Il faut souffrir, non seulement avec patience mais avec joie les déplaisirs, les contradictions, les paroles fâcheuses, et même les injures que Dieu permet que l'on nous fait.

8. Il faut dans toutes sortes de sujets mortifier la curiosité aussi bien que le désir d'avoir plus que le nécessaire, et ne se mettre en peine que de ce qui regarde le salut.

9. Il faut bannir de notre esprit toute autre pensée que celles qui regardent Dieu.

10. Nous ne devons travailler avec soin en cette vie, qu'à nous rendre agréables à Dieu.

11. Il ne se faut étonner de rien de ce qui arrive en ce monde, ni en demander la raison ; mais le recevoir de la main de Dieu avec action de grâces dans la confiance que nous devons avoir qu'il prend soin de nous, et que tout ce qu'il permet est pour notre plus grand bien, encore que nous ignorions la cause.

12. On ne doit, quand on se porte bien, désirer aucune autre nourriture que celle qui est commune à tout le monde. Et si lorsqu'on est malade, on n'en peut avoir d'extraordinaire, il faut en remercier Dieu.

13. Il ne se faut entremettre de rien que de ce dont on est indispensablement obligé de se mêler, principalement dans ce qui regarde les défauts des autres et les actions des supérieurs.

14. Il ne faut jamais manquer à rendre de tout son cœur l'obéissance, le respect et l'affection que l'on doit aux supérieurs. Il faut avoir de bons sentiments d'eux, ni contre nos frères et notre prochain.

15. Il faut toujours chercher la solitude tant de l'esprit que du corps et regarder toutes les choses du monde comme étant très-peu considérables. Il faut observer très-exactement la règle et les constitutions sans manquer à rien de ce quelles ordonnent ; car elles sont comme les armes dont un religieux se doit servir s'il ne veut courir fortune de succomber



aux tentations. ([Bienheureux Jean d'Avila - Lettres et Traité Audi Filia et Vide - Avis et Règles chrétiennes pour ceux qui désirent servir Dieu - Livre 1, Lettre XXVIII](#))

### **La véritable piété consiste à n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu**

Comme il y a, mon frère, plusieurs personnes qui, parce quelles sont, sujettes à de grandes distractions, se trompent fort en s'imaginant qu'il n'est point nécessaire, pour s'avancer dans la piété, d'avoir cette dévotion et ces sentiments de Dieu qui fortifient l'âme et la pressent de marcher dans le chemin qui conduit à lui, je dois vous avertir qu'il y en a **d'autres qui tombent dans une erreur qu'il est plus difficile de connaître**, et encore plus d'y remédier, parce qu'elle se couvre d'un prétexte spécieux **qui leur fait croire que la preuve d'un véritable amour de Dieu est d'avoir de grands sentiments de lui**. En quoi ils s'abusent extrêmement. Car il ne veut pas que cet amour consiste à recevoir de lui des goûts spirituels, mais à l'aimer : et c'est l'aimer que de vouloir bien souffrir pour l'amour de lui, en recevant de sa main tout ce qu'il lui plait de nous envoyer, d'être humbles, chastes, patients, prêts à nous voir méprisés et déshonorés sans ouvrir seulement la bouche pour s'en plaindre, et d'avoir les autres vertus. Voilà, mon frère, ce que c'est qu'un véritable amour de Dieu, et non pas une dévotion sensible. Il ne peut donc y avoir du péril à rechercher et pratiquer, dans la vue de Dieu, les vertus dont j'ai parlé ; au lieu qu'il y en a à rechercher ces douceurs et cette dévotion sensible. Mais prenez garde que pour vouloir éviter un piège, vous ne tombiez dans un autre ; en renonçant, pour vous approcher de Dieu, à toutes les consolations spirituelles, à cause que vous les recherchiez dans le temps que vous étiez éloigné de lui : ce qui serait vous conduire selon votre fantaisie et non pas selon sa volonté. Car il n'y aurait pas moins de tromperie dans l'un que dans l'autre de ces deux défauts.

Sachez qu'il y a un amour de Dieu que l'on nomme affectif et qu'ont souvent ceux qui ne l'aiment pas le plus et qui ne sont pas les plus parfaits, parce que c'est ou sa bonté, ou sa beauté, ou sa grandeur, ou quelques autres de ses perfections, que l'admiration qu'elles leur donnent leur fait aimer ; mais ils n'aiment pas ce que l'on doit le plus aimer en lui, qui est sa volonté : au contraire, ils s'en éloignent, et il est facile de le connaître, en ce qu'aussitôt qu'il retire d'eux ces consolations et les éprouve par des souffrances, ils s'attristent et perdent la confiance, ce qui montre clairement que c'était eux-mêmes et non pas lui qu'ils aimaient, ainsi que nous aimons une personne dont tout nous paraît agréable, et que nous cessons de l'aimer aussitôt qu'elle fait quelque chose qui nous déplaît. C'est la manière dont nous traitons avec Dieu. Nous aimons en lui ce que nous y admirons et qui nous contente ; mais nous n'avons pas pour lui, comme je l'ai dit, ce véritable amour qui consiste à aimer sa volonté. Ne croyez donc pas que notre amour pour Dieu se doive mesurer par les sentiments qu'ont de lui ceux qui sont dans cette sorte de dévotion. Il faut le fonder sur la charité, sur les autres vertus, et sur l'observation de ses commandements, parce que c'est ce qui montre que nous l'aimons véritablement et nous fait aimer de lui.

Cet amour affectif peut être sensuel et trompeur. Car souvent au lieu de procéder de la grâce de Dieu et d'être spirituel, il est tout humain et tout charnel, d'où il arrive qu'une personne se sent quelquefois portée d'une grande dévotion, non pas pour ce qui peut la faire avancer dans la vertu, mais pour ce qui lui donne des consolations sensibles. Ainsi, on la voit si satisfaite des choses qui réussissent selon son désir qu'elle dit avec grande dévotion,

ce lui semble : Loué soit Dieu, de m'avoir, par le moyen de cette bonne disposition et des prières que je lui ai faites de le pouvoir servir tranquillement, donné la paix dont je jouis, sans que personne me trouble. Je prie quand je veux : je dors quand je veux : je fais ce que je veux, et suis de même dans tout le reste. Mais si Dieu retire ces consolations de cette personne, lui envoie des tentations, et permet que toutes sortes d'afflictions lui arrivent, elle tombe aussitôt dans l'impatience et la tristesse.

Vous voyez par là clairement, mon frère, que l'on affectionne davantage un moindre bien qui donne une satisfaction sensible, que celui qui est le plus utile à notre âme, comme sont les peines et les souffrances. Les Apôtres se laissèrent aller à cette dévotion imparfaite, parce qu'ils ne cherchaient en Jésus-Christ que ce qui pouvait les contenter, et non pas ce qui leur importait davantage. Ainsi lorsqu'ils s'affligeaient de ce qu'il voulait quitter le monde pour aller au ciel, il leur dit : Si vous m'aimiez, vous vous en réjouiriez : mais parce que vous ne m'aimez pas, cela vous fâche. Comment est-il possible, Seigneur, que lorsque vos Apôtres fondent en larmes et préféreraient la mort à la douleur d'être privés de votre présence, vous leur disiez qu'ils ne vous aiment pas véritablement ? Hélas ! combien y en a-t-il qui, pensant pleurer pour Dieu, ne pleurent que pour eux-mêmes ; qui, croyant l'aimer, n'aiment qu'eux-mêmes ; et qui, au lieu de le chercher, ne cherchent qu'eux-mêmes ? Qui aurait jamais pu se persuader, en voyant ainsi les Apôtres arroser la terre de leurs larmes et avoir le cœur percé de douleur à cause de l'absence de Jésus-Christ, qu'ils ne l'aimaient pas parfaitement, et ne le croyaient-ils pas eux-mêmes, parce qu'ils étaient dans ce sentiment ? Néanmoins lui, qui est la suprême vérité, leur dit de ne s'imaginer pas que l'amour que l'on doit avoir pour lui consiste en des pleurs et en des sentiments de tendresse : mais qu'il consiste à se conformer à sa volonté, à le témoigner par des actions, et d'être même plus aise, lorsqu'il le veut, d'être privé de sa présence, que de continuer à jouir du bonheur de le voir, quoique rien ne paraisse plus juste que le désir de le posséder.

Mon Dieu, que de choses passent dans le monde pour bonnes, qui sont mauvaises ; pour véritables, qui sont fausses ; et pour spirituelles, qui sont charnelles ! Il y paraît par la manière dont Jésus-Christ reprit saint Pierre, touchant la mort qu'il allait souffrir, en l'appelant Satan (Matth., XVI, 22), qui signifie adversaire, accusateur, et opposé aux œuvres de Dieu. Que si nous jugions selon les sentiments humains de ce que ce grand apôtre avait dit à son Maître, rien n'était plus raisonnable, puisqu'il ne tendait qu'à épargner la mort de la croix, non seulement à un innocent, mais à celui qui est l'innocence même ? Vous voyez toutefois que Jésus-Christ le nomma un Satan, qui, ne comprenait rien aux choses de Dieu et ne jugeait que selon la chair et le sang, ce qui n'était pas aimer Dieu, mais au contraire s'opposer à ce qu'il acceptât la croix et bût le calice que son Père éternel lui envoyait pour racheter les péchés de tout le monde. Il semblerait aussi que ç'aurait été une grande marque d'amour dans ce même apôtre, le jour de la transfiguration, de désirer de faire des tabernacles sur le mont Thabor pour y demeurer ; ce n'était néanmoins qu'un effet de son amour propre qui lui faisait souhaiter de continuer d'avoir la joie de voir son Maître tout éclatant de gloire, sans penser aux tourments de la croix. Rien n'est si dangereux, si contraire au bien de l'âme, et une si grande occasion de chute que ces fausses affections, qui font considérer comme fort estimables des choses de nulle valeur, et comme des chemins assurés ceux qui conduisent au précipice.

Nous prendrions avec raison pour un insensé celui qui se laissant éblouir par l'éclat du verre en ramasserait plusieurs morceaux, dans la créance de s'en pouvoir servir pour faire de grandes acquisitions ; et qui, au contraire, mépriserait l'or et les autres choses les plus précieuses, comme inutiles pour la fin qu'il se proposerait. Mais combien celui-là est-il encore beaucoup plus insensé et plus dangereusement malade d'esprit, qui, négligeant ce que l'Écriture sainte nous apprend que pour nous rendre agréables à Dieu et l'aimer comme nous devons, il faut purifier notre cœur, faire de véritables pénitences, avoir de l'horreur du péché, de l'amour pour les mystères de la religion, une ardente charité et une grande mortification, repaîtrait son esprit de fables, d'imaginations frivoles et de petites satisfactions d'enfants ; ce qui serait mettre sur de grandes plaies de légers emplâtres ; et, ce qui est pis que tout le reste, qui disant chercher de la consolation dans les choses de Dieu, au lieu de croire ceux qui l'avertiraient de son égarement et lui donneraient de bons conseils, en chercherait d'autres qui approuveraient son erreur et lui tiendraient compagnie pour la suivre ? Saint Paul a prévu que plusieurs tomberaient dans ce piège, qui est plus périlleux que l'on ne saurait penser, lorsqu'il a dit : *Il viendra un temps où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine, et qu'ayant une extrême démanaison d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de docteurs propres à satisfaire leurs désirs, et, fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des contes et à des fables* (II Tim., IV, 3). Ainsi ces dangereux maîtres, en ne leur disant que des choses agréables et spécieuses, leur font négliger ce qui pourrait les rendre agréables à Dieu, et les repaissent d'une fausse créance qu'ils sont dans le bon chemin, quoique, **quelques grands ravissements que l'on ait, on ne saurait aller au ciel sans renoncer à sa propre volonté, aimer la mortification et accomplir la loi de Dieu**, parce que rien ne peut nous dispenser d'exécuter ce qu'il nous ordonne.

Je ne perdrai pas, mon frère, inutilement le temps à vous dire quel est le dommage que reçoivent ceux qui se conduisent de la sorte dans les choses spirituelles : ils le connaîtront par les péchés où ils tomberont, faute de s'être aperçus qu'ils ne cherchaient en Dieu que leur propre satisfaction. Mais il sera facile à ceux à qui un véritable amour de Dieu donne plus de lumière de voir combien il y a peu de bon grain parmi tant de paille, c'est-à-dire combien peu de solidité parmi tant de confessions, de communions et de recueils, qui sont en eux-mêmes des moyens d'acquérir la sainteté, quand on les pratique comme l'on doit, sans se contenter des apparences.

Comme il est difficile de ne se point égarer parmi cette grande diversité de chemins et de différents guides, **le moyen de s'en garantir est de rejeter toute autre satisfaction que celle que Dieu nous donne, et de s'exercer à souffrir purement pour l'amour de lui, tant dans vos lectures que dans vos prières, vos pénitences, vos confessions, vos communions, votre obéissance, et l'exercice des autres vertus** ; car c'est la voie par laquelle Jésus-Christ a marché, et nous a commandé de marcher après lui pour porter sa croix, qui est la clef du ciel, et qui l'ouvre à ceux qui le suivent.

Ô mon Sauveur, que grand est le nombre de ceux qui, disant qu'ils vous servent, ne servent qu'eux-mêmes ; qui, disant qu'ils vous aiment, n'aiment qu'eux-mêmes ; et qui, disant qu'ils vous suivent, ne suivent qu'eux-mêmes : **au lieu que l'on ne devrait penser qu'à faire votre volonté et à vous plaire, sans chercher sa satisfaction particulière, ni dans l'oraison, ni dans la confession, ni dans la communion, ni dans quelque autre exercice de piété que ce puisse être !** Considérez, mon frère, combien cette tromperie est grande. J'en ai connu plusieurs, et

j'en connais encore qui, se laissant ainsi abuser, désirent ardemment de s'approcher de cette sainte table pour recevoir une petite consolation qui leur fasse répandre quelques larmes.

**Au lieu de considérer quel est le fruit que ce grand sacrement doit produire dans les âmes, et pour quelle fin Jésus-Christ l'a institué, ils cherchent la douceur des consolations et non pas la croix, qui les doit sauver.** Il y paraît par les effets, puisque cette divine nourriture, qui devrait tant leur profiter, leur nuit, et ils donnent sujet à d'autres d'en abuser comme eux. Pour éviter de si grands inconvénients, il faut ne chercher que la seule volonté de Dieu, sans se mettre en peine de tout le reste.

Oh ! que l'amour-propre cause de maux dans les choses mêmes les plus spirituelles ! Lucifer ne désirait que de jouir d'une plus grande gloire ; mais parce qu'il ne la devait pas souhaiter, et qu'il n'eut pas recours à Dieu pour l'obtenir, il tomba du ciel comme un éclair ; au lieu du bonheur auquel il aspirait, il se trouva abîmé dans des tourments éternels ; et, voulant ravir à Dieu une partie de sa gloire, il perdit celle qu'il lui avait donnée.

Pourquoi les serviteurs de Dieu recherchent-ils les consolations, la sainteté et une abondance de grâces ? Est-ce pour plaire à eux-mêmes ou pour plaire à Dieu ? Si c'est pour cette dernière raison, sachez, mon frère, qu'on ne lui est agréable que lorsque l'on se contente de ce qu'il donne. Ainsi, s'il veut que vous souffriez des persécutions et des afflictions, et que vous en soyez bien aise, vous témoignerez alors que c'est sa volonté que vous cherchez et non pas la vôtre. Lorsque les apôtres donnaient par leur tristesse et par leurs pleurs de si grandes marques de leur affection pour Jésus-Christ, il leur dit que ce n'était pas un véritable amour, mais que c'en était un de porter sa croix et supporter patiemment la douleur de son absence : car souffrir c'est aimer ; aimer Jésus-Christ c'est faire du bien à ceux qui nous font du mal ; et **l'on témoigne beaucoup mieux combien on l'aime lors que l'on surmonte sa colère, que l'on souffre des injures, que l'on endure patiemment des peines, et que l'on prend en gré la tribulation, que lorsque l'on répand des larmes dans l'oraison, et que l'on a des ravissements** : *Soyez, dit saint Paul, dans la même disposition et dans les mêmes sentiments où a été Jésus-Christ* (Phil., II, 5). Et quels sont ces sentiments ? C'est de souffrir comme il a fait quand, encore qu'il fût égal à son Père, il a pris la forme d'un homme et d'un serviteur, et a enduré le mépris, la pauvreté et l'humiliation. Des sentiments contraires ne sont pas des sentiments d'un fils de Dieu, mais des sentiments humains et charnels ; et nous n'avons sujet de nous réjouir d'en avoir de spirituels, que quand Dieu nous les donne de sa main, sans que nous les recherchions, ni que nous ayons d'autre volonté que la sienne. Alors ces larmes ne devront point nous être suspectes, et ces consolations et ces sentiments de tendresse nous seront avantageux. Mais autrement, ce n'est qu'une tromperie, parce qu'il arrive souvent que ces sentiments de Dieu, que l'on nomme affectifs, sont sensuels et imparfaits à cause qu'ils ne procèdent pas d'un véritable amour de Dieu, mais du plaisir que l'on trouve à considérer ses perfections, comme je l'ai dit au commencement, au lieu que l'on ne devrait regarder que sa sainte volonté, et si l'on a manqué à observer ses commandements, ce qui est véritablement l'aimer. C'est pourquoi la consolation que ressentent ces personnes ne leur dure qu'autant que durent ces révélations et autres sentiments spirituels ; et ils ne sont pas plutôt passés, qu'ils se trouvent être aussi colères, aussi inquiets, aussi lâches, et aussi prompts à pécher qu'auparavant : ce qui montre que **ce n'était pas Dieu, mais eux-mêmes qu'ils aimaient, et que leur**

**satisfaction leur était plus chère que Jésus-Christ.** On peut les comparer à un enfant qui pleure et se tait quand son père lui donne du sucre (L'espagnol dit du pain d'épice), et recommence à pleurer lorsqu'il cesse de lui en donner ; ce qui fait voir que ce n'était pas pour lui obéir qu'il se taisait, mais par friandise. Hélas ! qu'il y a aujourd'hui de ces sortes d'enfants désobéissants à Dieu, qui, s'ils ne murmurent point, s'ils ne médisent point, s'ils ne sont point de mauvaise humeur, et s'ils ne perdent point le temps inutilement par une lâche oisiveté, ce n'est pas le désir de plaire à Dieu qui les en empêche, mais c'est parce qu'il leur donne quelque petit sentiment de cette dévotion qu'ils recherchent : car cela n'est pas plutôt passé, que l'on voit, que c'était leur intérêt, et non pas l'amour de Dieu, qui leur rendait ces larmes si agréables, puisqu'ils recommencent à pécher comme auparavant ; de même que ce n'est pas dans l'abondance, mais dans la nécessité et l'affliction, que l'on éprouve les amis.

Sachez, mon frère, qu'il arrive souvent que des personnes lâches dans la dévotion, et en qui le Saint-Esprit a répandu peu de grâces, ont ces sentiments affectifs, et que de véritables amateurs de Dieu n'en ont pas. D'où il arrive qu'encore que ces premiers soient peu avancés dans la vertu, qu'ils soient lâches, négligents, et ne sachent ce que c'est qu'une parfaite consolation, ils témoignent néanmoins une grande ardeur à recevoir ces sentiments de dévotion et les embrassent avec joie, quoique souvent, au lieu d'en recevoir cette abondance de grâces qu'ils en espéraient, ils laissent leur âme dans la pauvreté et la sécheresse : mais ceux qui n'ont rien se contentent de peu. Car de même qu'encore qu'un homme qui serait ivre ne tiendrait compte d'un peu de bon vin qu'on lui présenterait, et qu'au contraire un autre, qui serait très altéré, le recevrait avec grande joie ; ainsi, ceux qui ne sont point saintement enivrés de l'amour de Dieu considèrent comme une si grande grâce d'avoir un peu de dévotion, qu'ils se croient être déjà dans la gloire. Ils disent que Dieu les a visités : leurs larmes leur sont précieuses ; et ils sont ravis de joie, quoiqu'à parler selon la vérité, leur dévotion est peu de chose, ou, pour mieux dire, n'est rien du tout, puisqu'elle ne procède que d'un très petit amour de Dieu et d'une très petite grâce. Mais, au contraire, **celui qui est rempli d'un ardent amour de Dieu, fait si peu de cas de cette dévotion sensible, qu'il ne s'en sert que pour exercer la patience, la mortification, l'amour des croix, la souffrance des injures et toutes les autres vertus.** C'est là ce qui fait voir que l'on a l'esprit de Dieu ; et c'est ainsi que vous connaîtrez que lorsqu'il répand ses grâces avec abondance dans une âme, elle ne répond pas à ces faveurs par la joie d'y trouver de la douceur, mais par un véritable désir de souffrir pour s'en rendre digne, et par une ferme résolution d'accomplir sa volonté. Job avait donc grande raison de dire : *Appelez-moi, Seigneur, et je vous répondrai* (Job, IV) : Mais comment, grand saint, lui répondrez-vous ? Je lui répondrai, dirait-il s'il était encore au monde, en souffrant avec une très grande patience les adversités, les pertes, les maladies, les plaies, la pauvreté, l'abandonnement de mes amis, et toutes les autres croix jointes aux tentations de Satan et à la pratique de toutes les vertus. C'est ainsi qu'en usa saint Paul, lorsque Dieu l'appela d'une voix si forte. Car, au lieu de répondre faiblement, il lui dit du fond de son cœur : Seigneur, je vous donne ma volonté et la soumets à la vôtre : recevez-la, s'il vous plaît, et commandez-moi tout ce que vous voudrez. Dieu fit bien connaître aussi qu'il avait pris une pleine possession de son âme, et qu'il le regardait comme un vase d'élection, lorsqu'il dit : *Je lui ferai connaître ce qu'il aura à souffrir pour la gloire de mon nom* (Act., IX, 16), Car **la véritable marque d'un serviteur de Jésus-Christ et le véritable caractère de ceux qu'il aime ne sont pas ces petites douceurs, ces petites consolations, et ces petits sentiments de tendresse ; mais c'est d'aimer les grandes souffrances, les grands**

**travaux, le mépris, le déshonneur, la pauvreté, et généralement tout ce qui est le plus contraire aux inclinations de la nature** : et c'est là bien répondre à Dieu lorsqu'il nous appelle.

Vous voyez par là, mon frère, à quoi nous sommes obligés lorsque Jésus-Christ nous fait la grâce de nous appeler, si nous ne voulons nous rendre coupables d'une horrible ingratitude : et vous connaîtrez si cette vocation et ce que vous sentirez viennent de lui, lors que vous lui répondrez que vous ne voulez plus avoir d'autre volonté que la sienne, quand il vous en devrait coûter tout votre bien, l'honneur et la vie. Car c'est là ce qui nous justifie et nous rend conformes à lui qui n'a presque point eu de consolations en ce monde, mais a toujours porté sa croix, sans cesser durant un seul moment de l'aimer.

Sachez aussi qu'il y a des personnes à qui **le démon fait sentir quelquefois de la dévotion, afin de les affaiblir par ce goût et cette douceur spirituelle, et les mettre par une fausse confiance dans un dangereux repos**, en leur faisant croire que les sentiments qu'ils ont viennent du Saint-Esprit ; et qu'ainsi une ferveur indiscrete les porte à des jeûnes, des veilles et des oraisons excessives qui les rendent incapables de faire ce qui leur serait plus utile et plus agréable à Dieu.

Ces personnes tombent par ce moyen dans une autre erreur, qui est que, se sentant abonder en ces consolations spirituelles, ils s'imaginent d'être parfaits, et deviennent si paresseux à s'avancer dans le service de Dieu qu'ils ne se mettent point en peine d'acquérir davantage de vertu, quoique ce soit en cela que consiste le véritable amour de Dieu et son véritable esprit. **Le démon les fait aussi, tomber dans un autre piège, qui est de se plaire tellement dans ces douceurs et ces consolations qu'ils croient être spirituelles, que tous leurs désirs et toutes leurs actions ne tendent qu'à les rechercher et les augmenter.** Ils sont si amoureux de leur propre satisfaction qu'ils n'ont autre fin qu'eux-mêmes ; ce qui les met peu à peu en tel état, que Dieu par un effet de sa justice permet qu'ils tombent dans de grands péchés en ce monde, et dans des peines éternelles dans l'autre. Car il ne regarde en toutes choses que l'intention ; et c'est pourquoi j'aimerais mieux que vous eussiez fait de grands excès de bouche, parce qu'enfin leur dégoût vous en corrigerait, que d'avoir ces dangereux sentiments de Dieu, si vous ne saviez le peu de cas que l'on en doit faire. Car, si vous préférez à eux les vertus et la souffrance, vous ne vous laisserez pas tromper à leur douceur ; mais aurez pour fin dans toutes vos actions d'imiter Jésus-Christ, notre maître, qui n'a commencé, continué et fini sa vie que dans l'amour de la croix.

Considérez, mon frère, que le véritable amour est enfermé dans les vertus, et qu'il paraît dans adversité. Je m'explique davantage : le fondement de la patience est d'avoir dans le fond du cœur un ferme désir de souffrir pour l'amour de Dieu tout ce que l'on peut souffrir en ce monde et en l'autre. Il en est de même des autres vertus. Et quand on est **en cet état d'humilité et de patience, les effets en paraissent extérieurement lorsqu'il se présente des occasions de le témoigner ; car l'on souffre sinon avec joie, au moins avec patience. C'est là ce que l'on doit nommer un véritable amour de Dieu. Tout autre est suspect et sans fondement.**

On veut accorder aujourd'hui de grands désirs dans l'oraison avec de grands péchés dans la conversation ; on plaint les douleurs de Jésus-Christ, et l'on donne des sujets de douleur à son prochain ; on admire la patience de ce divin Rédempteur, et l'on se laisse emporter à la

colère ; on garde le silence durant une heure, et l'on parle durant tout le reste du jour. Ainsi, toute cette spiritualité et cette prétendue sainteté consistent à acheter par un peu de silence et d'oraison la liberté et la satisfaction que l'on désire en demeurant toujours tel que l'on était auparavant. Plusieurs sont trompés par une si dangereuse dévotion ; et Dieu veuille, s'il lui plait, y remédier.

Considérez, mon frère, combien il vous importe de profiter des avis que je vous donne, afin de ne vous laisser pas surprendre aux artifices de ceux qui voudraient vous porter à désirer de Dieu des consolations et non pas sa croix, puisque autrement vous seriez trompé comme ils le sont. On peut dire d'eux que ce sont des esprits creux, qui n'ont sur tout ce qui regarde Dieu et eux-mêmes que des conversations inutiles qu'ils nomment spirituelles, et lorsqu'ils n'ont plus de choses à dire qui puissent passer pour des vérités, ils en inventent, parlent même favorablement des péchés, et en commettent. Que puis-je dire de cette sorte de gens, sinon qu'entretenant, comme je fais, de parler presque seul contre un si grand nombre de personnes pour les détromper de leur fausse et profane dévotion qu'ils veulent que l'on tienne pour sainte, je ne doute point qu'ils ne s'efforcent de me faire passer pour un homme qui manque du jugement qu'il devrait avoir pour se mêler, ainsi que je fais, de conseiller et de détromper les autres ? Mais cela ne m'empêchera pas, avec l'assistance de Dieu, de m'acquitter de l'obligation à laquelle il m'a engagé de tâcher à remettre dans le bon chemin ceux qui se sont égarés en se persuadant d'en avoir pris un fort spirituel. Ainsi, je continuerai de dire ce qui me paraîtra pouvoir servir à rendre les personnes véritablement spirituelles, sans en rien dissimuler quoi qu'il m'en puisse arriver. Ceux qui aiment Dieu véritablement, au lieu de m'en blâmer, m'en sauront gré ; et s'il lui plait d'ouvrir les yeux à quelques autres pour leur faire voir que ce qu'ils croyaient être spirituel n'est que charnel, ils devront plutôt se détromper de leur erreur et me remercier, que me condamner, puisque je leur découvre un trésor qui leur était entièrement inconnu. Et quant à ceux qui ne sont pas en l'état dont j'ai parlé, comme ce que j'ai dit ne les regarde point, ils ne doivent pas s'en offenser.

N'est-ce pas une chose déplorable de n'oser avertir les personnes de ce qui leur importe de tout, et de les laisser ainsi continuer à s'égarer en marchant aveuglément et sans guide à travers des précipices ? En vérité, on ne saurait trop s'étonner de voir que la multitude de ceux qui s'égarer de la sorte dans le chemin de Dieu est si grande, et qu'ils y pensent si peu, parce qu'ils se fient tellement à cette faible dévotion et à ces larmes qu'ils répandent, qu'ils se croient être si savants dans les choses spirituelles, et si saints, qu'ils ne doutent point d'avoir place au royaume de Dieu. Cette téméraire et si périlleuse confiance vient de ce qu'ils ignorent quel est le véritable esprit de Dieu, et de ce qu'ils **sont si amoureux de leurs sentiments, que, les préférant à tout, ils suivent plutôt leur dévotion sensuelle que la doctrine de Jésus-Christ et les mouvements du Saint-Esprit qui nous obligent de renoncer à notre volonté pour nous résigner à celle de Dieu et embrasser en toutes choses la mortification.** Cela fait qu'ils demeurent toujours si vivants en eux-mêmes, qu'ils se trouvent au sortir de leur recueillement aussi remplis qu'auparavant de leur propre estime.

Quelle apparence de se retirer ainsi dans soi-même pour rechercher ensuite de l'estime, de la réputation, de la gloire et de la louange ; de pleurer ses péchés, et puis d'en commettre d'autres que l'on soit obligé de pleurer ; de dire que l'on n'est que terre, et de se préférer aux autres à cause de l'avantage de sa naissance, quoique nous soyons tous des branches

d'un même cep, du fruit d'un même arbre, et de l'eau d'une même source ; de se vanter d'avoir appris dans l'oraison de grandes vérités et de grandes connaissances des choses de Dieu, et n'être pleins que d'erreur et d'aveuglement ?

Considérez-vous donc bien vous-même, et vous trouverez que vous êtes tout charnel, tout plein de votre volonté, que vous vous cherchez en tout, que vous n'avez point de honte d'exagérer vos exercices spirituels, et que ne vous y occupant qu'extérieurement, l'erreur dans laquelle vous êtes fait qu'ils n'ont garde de vous profiter. C'est ce qui m'oblige à m'efforcer de vous réveiller de ce profond sommeil, pour vous faire ouvrir les yeux et voir le dangereux état où vous êtes : rentrez, je vous prie, dans vous-mêmes. Commencez tout de nouveau à marcher dans le chemin de la mortification, et continuez d'y marcher sans vous soucier de ce qui vous regarde, mais n'ayant autre dessein que de faire la volonté de Dieu. Pesez bien ce que je vous dis hardiment, que vous ne serez point dans L'état que vous devez être, si vous vous proposez seulement pour fin les dons de Dieu et vous y arrêtez. Car, quelque grands, élevés et consolants que vous puissiez vous les figurer, il faut passer au delà de tout ce que vous sauriez vous imaginer et de toutes les créatures pour ne chercher votre repos que dans la volonté de Dieu, notre ineffable et infini bien. Aimez-la, et embrassez-la en toutes choses, soit favorables ou contraires, assurées ou périlleuses, puisque rien ne nous peut être si avantageux, si honorable, si glorieux, et nous donner tant de joie que de nous unir tellement à Dieu, que nous n'ayons point d'autre volonté que la sienne.

Que vous soyez loué à jamais, mon Dieu, créateur de toutes choses et qui leur conservez l'être, de ce qu'étant infini comme vous êtes, et nous n'étant qu'un néant et que misère, vous nous élevez jusqu'à nous rendre participants de votre suprême bonté, lorsque nous conformons notre volonté à la vôtre et entrons ainsi dans vos sentiments ! Si vous dites, Seigneur, qu'une chose est bonne, nous le disons avec vous ; si vous en voulez quelque autre, nous la voulons comme vous ; si votre volonté est que nous passions vingt années dans des sécheresses et des tentations continuelles, nous y consentons de tout notre cœur. Et si vous permettez que nous soyons faussement accusés, persécutés et déshonorés, nous l'acceptons avec joie, parce que nous ne voulons nous conduire que par vos ordres ; car pouvons-nous faillir en les exécutant et n'est-ce pas le moyen de gagner le ciel ? Que pouvez-vous faire qui ne soit juste, saint et divin ? Étant infiniment riche et infiniment libéral, que pouvez-vous désirer de nous qui ne nous enrichisse des trésors de vos grâces ? Quel chemin pouvez-vous nous enseigner qui ne soit très sûr ? quels avis pouvez-vous nous donner qui ne soient très-sages ? et quels conseils qui ne soient si fidèles, qu'il nous importe de tout de les suivre ?

Quelle folie serait la nôtre, mon frère, de vouloir pour faire notre volonté ne nous pas conformer à celle de Dieu, qui est seul capable de nous mettre dans une parfaite assurance ? Soit donc qu'il nous punisse ou nous favorise, qu'il nous blesse ou qu'il nous guérisse, qu'il nous ôte la dévotion ou qu'il nous la donne, qu'il nous traite comme ses esclaves ou comme ses enfants, tout cela nous est avantageux, **si nous nous conformons entièrement à sa volonté et renonçons à la nôtre, dont nous avons tant de sujet de nous défier. Car toutes nos inclinations ne vont qu'à détruire en nous le bien qu'il plaît à Dieu d'y faire**, à effacer de notre cœur les bons sentiments qu'il y imprime et à résister à ses volontés. Considérez, je vous prie, si ce ne sont pas là des choses que l'on doive assez appréhender pour les fuir ; et au lieu de chercher ce qui vous contente, travailler à contenter Dieu. **La mortification en est**



**un moyen assuré ; et si vous la pratiquez, ce ne sera pas votre satisfaction, votre consolation, votre paix, ni aucun autre intérêt que vous vous proposerez pour fin dans vos lectures, vos oraisons, vos méditations, vos confessions et vos autres exercices de piété et même vos communions ;** mais vous chercherez seulement la gloire de Dieu, l'accomplissement de sa volonté, les vertus et la joie de souffrir pour l'amour de Jésus-Christ comme il a souffert pour de vous. C'est là ce que l'on doit appeler un véritable amour de Dieu et marcher sûrement dans la voie du ciel. Pensez-y attentivement, renoncez à votre satisfaction particulière, et laissez-en le soin à Jésus-Christ, qui saura bien vous la donner ou vous l'ôter selon qu'il jugera vous être le plus utile. Car c'est lui qui est le souverain médecin des âmes, qui connaît parfaitement leurs maladies, qui sait les remèdes qui y sont propres et de quelle nourriture ils ont besoin, après leur guérison, pour reprendre leurs forces.

**Si Dieu vous donne des consolations, recevez-les, mais ne les recherchez pas,** puisqu'elles vous seraient très préjudiciables, et souvenez-vous qu'en vous parlant de la sorte, je ne prétends pas de dire, comme quelque esprit grossier pourrait se l'imaginer, que les consolations que Dieu donne à ceux qui ne l'offensent point le servent et se mortifient, soient mauvaises. Vous devez croire, au contraire, que ce sont des faveurs qu'il leur accorde pour les faire marcher avec plus de courage et moins de peine dans le chemin du salut. Je prétends seulement vous avertir que vous ne devez pas les rechercher avec ardeur, si ce n'est dans la vue de Dieu et sans aucune autre fin que de vous conformer à sa volonté et renoncer à la vôtre. Car, quelques efforts que vous puissiez faire, vous ne sauriez rien offrir à Jésus-Christ qui, lui soit plus agréable que de la lui donner, ni rien vous réserver qui fût plus capable de vous damner, puisque cette réserve est une peste qui infecte peu à peu le cœur du venin de l'orgueil, de la colère et de tant d'autres péchés.

Il n'appartient qu'à Dieu d'avoir une volonté indépendante et qui soit la règle de toutes les autres. Ainsi, désirer d'avoir une volonté qui nous soit propre, c'est vouloir lui ravir sa couronne et nous rendre, s'il se pouvait, semblables à lui. Commencez donc dès maintenant, mon frère, à travailler de tout votre pouvoir à vous empêcher de commettre un si grand crime. Ne cherchez point une sainteté fondée seulement sur votre amour propre, et pourvu que vous vous prosterniez aux pieds de Jésus-Christ sans autre désir que celui de lui obéir, **j'ose vous répondre qu'il vous donnera place dans le ciel, en récompense de ce que vous aurez , en ce monde, renoncé à votre volonté pour l'amour de lui.**

Si mes grandes occupations me donnaient davantage de loisir, je vous aurais écrit plus au long sur un sujet si important, et dont le besoin que vous avez d'être instruit m'a obligé de vous parler. Mais ce que je vous ai dit suffira, si vous en comprenez la vérité qui est d'une beaucoup plus grande étendue que la plupart ne le pourraient croire. Vous l'éprouverez, si vous en venez à la pratique ; au lieu que si vous vous contentiez seulement de le lire, il ne servirait qu'à vous rendre encore plus coupable. Que s'il y a quelque chose qui vous semble obscur, nous en pourrions conférer de vive voix. Mais comme l'infinie bonté de Jésus-Christ fait qu'étant tout ensemble notre Père et notre Maître, il nous aime et prend plaisir à nous instruire, il ne manque jamais de mettre dans le cœur de ceux qui l'aiment et le cherchent véritablement ce que leur esprit ne peut comprendre. C'est ce que nous ne saurions trop souhaiter et qui nous importe de tout, étant persuadés, comme nous le devons être, de l'obligation que nous avons de conformer entièrement notre volonté à la sienne. Rien ne

doit donc nous ralentir dans la résolution de le suivre et de le servir, non pas selon notre désir, mais en telle manière qu'il lui plaira, ce que peu entreprennent de faire.

Demandez, s'il vous plaît, pour moi à Jésus-Christ de me détacher de mes sentiments, de renoncer à ma volonté, d'aimer Sa croix, de ne cesser point de marcher dans le chemin qu'il nous a tracé, et de n'avoir devant les yeux que lui seul. Je ferai la même chose pour vous, afin que nous puissions nous voir ensemble dans son royaume éternel, et jouir de la gloire qu'il nous a acquise par ses travaux. Aidez-moi à le remercier de ce qu'il m'a mis dans le cœur pour vous le dire. ([Bienheureux Jean d'Avila - Lettres et Traité Audi Filia et Vide - Avis et Règles chrétiennes pour ceux qui désirent servir Dieu](#) : Discours pour montrer que la véritable piété consiste à n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu)